

Les miséreux d'Archigny

XVII^e et XVIII^e siècles

Partie II

FRANÇOISE GLAIN

La partie II de cet article rapporte l'histoire de quelques pauvres hères morts hors de chez eux et dont les actes d'inhumation figurent sur les RP d'Archigny (1662 à 1791).

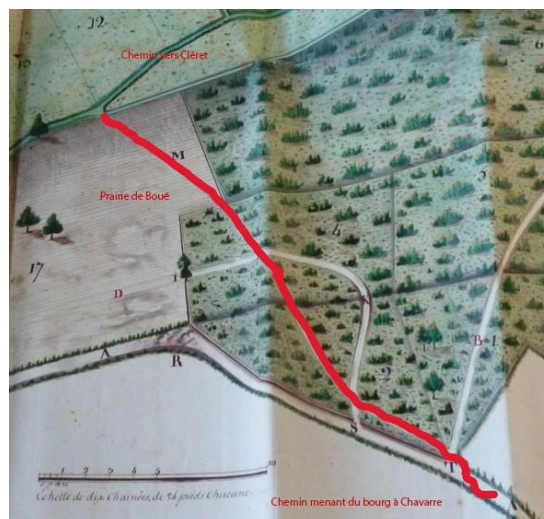
Les miséreux sur les routes et chemins d'Archigny

Ils allaient sur les chemins par nécessité. Inconnus, la mort les rendait anonymes. D'autres se rendaient d'un lieu à l'autre et succombaient au froid, des femmes accouchaient dans les chemins... Une vie de misère « ordinaire »...

Février 1662

Le froid est intense et l'on s'enfonce jusqu'aux genoux dans la neige qui ne cesse de tomber depuis des jours.

René Dubois vient d'Archigny. Il a certainement suivi le chemin principal qui mène du bourg à Chavard¹ puis, par la prairie de Boué², a rattrapé le bas des Gazillières et le chemin rejoignant Cléret. Il se dirige vers son domicile. Il est très tôt et la nuit recouvre encore la campagne. A-t-il de quoi s'éclairer ? A-t-il son bâton ferré pour se défendre contre les loups qui rôdent dans les brandes et dans la profonde forêt archignoise ? Le froid, la malnutrition causée par la famine l'épuisent certainement...



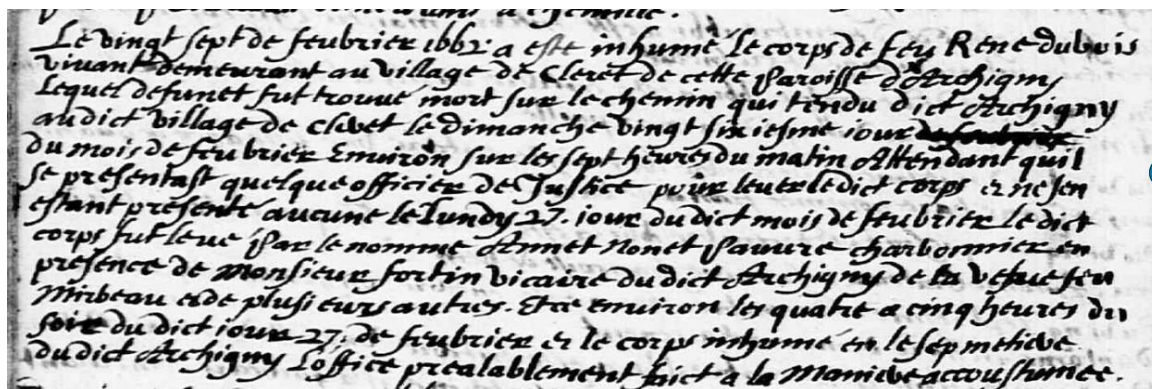
Plan levé en 1782. Des fossés ont alors été comblés mais on peut supposer que les chemins tracés au siècle précédent sont les mêmes – AD86

¹ Etait devenu le chemin de Gazillières et est actuellement la rue Saint-Louis de Kent. Chavard désigne le lieu où se situe le moulin éponyme.

² Actuellement En Boué ou Enboué.

Le 27 fevrier 1662 a été inhumé le corps de feu René Dubois, vivant demeurant au village de Cléret de cette paroisse d'Archigny, lequel défunt fut trouvé mort sur le chemin tendu dudict Archigny audict village de Cléret, le dimanche du vingt sixième iour du mois de fevrier environ sur les sept heures du matin. Attendant qu'il se présentat quelque officier de justice pour lever ledict corps et n'étant présent avant le lundi 27 iour dudict mois de fevrier, ledict corps fut levé par le nommé Annet Monet, pauvre charbonnier, en présence de monsieur Fortin, vicaire dudict Archigny, de la veuve Mirbeau et de plusieurs autres. Et à environ les quatre ou cinq heures du soir dudict iour 27 de fevrier et le corps inhumé en le cimetièrre d'Archigny, l'office préalablement fait à la manière accoutumée.

L'acte n'est pas signé, mais le prêtre est alors Jacques Barthélémy et le vicaire Pierre Fortin.



Le vingt sept de fevrier 1662 a été inhumé le corps de feu René Dubois vivant demeurant au village de Cléret de cette paroisse d'Archigny lequel défunt fut trouvé mort sur le chemin qui tendu dudict Archigny audict village de Cléret le dimanche vingt sixième iour du mois de fevrier environ sur les sept heures du matin attendant qu'il se présentast quelque officier de Justice pour lever ledict corps et ne s'en étant présente aucun le lundy 27. iour du dict mois de fevrier le dict corps fut levé par le nommé Annet Monet pauvre charbonnier en présence de monsieur Fortin vicaire du dict Archigny de la veuve Mirbeau et de plusieurs autres. Et environ les quatre a cinq heures du soir du dict iour 27. de fevrier et le corps inhumé en le cimetièrre du dict Archigny l'office préalablement fait à la manière accoutumée.

AD86 BMS Archigny 1648-1671 (1662), vue 39/49

Juillet 1667

L'été est caniculaire en cette année 1667 et la « famine de l'avènement » fatigue. Un homme marche dans les hautes brandes qui recouvrent les terres d'Archigny à Chauvigny, sur la paroisse de Saint-Martial qui s'étend jusqu'aux abords du village de Moindeneau situé sur la paroisse d'Archigny.

On ne sait rien de lui sinon qu'il est du Limousin et que l'orage a dû le surprendre en chemin...

Le troisième iour de juillet 1667 s'est présenté devant nous Messire de Lestan, avocat, commis de monsieur le grand sénéchal de Chauvigny, lequel nous a requis de donner la sépulture à un cadavre trouvé en direction sur le chemin tendant de Châtelleraud à Chauvigny à l'entrée des brandes de cette paroisse de St Georges d'Archigny. Ledit cadavre occis de foudre selon la présomption des témoins qui l'attestent, et ledit sieur de Lestan nous ayant rapporté qu'il estimait que ledict défunt aurait été de la religion catholique apostolique et romaine puisqu'il le croyait originaire du pays de Limousin où il n'y a pas d'hérétiques. Nonobstant aux scandales qui y pourraient arriver nous lui avons octroyé la sépulture en notre cimetièrre de ladict paroisse de St Georges d'Archigny le iour dudict troisième de juillet mille six cent soixante sept.

Signature lisible de Delestang. Le prêtre est alors Jacques Barthélémy et le vicaire J. Dupuy

Le troisieme jour de Juillet 1667. est present devant nous
 M^{re} de Lestay deat Comia de Monsieur le
 Senechal de Chauvigny lequel nous a requis de donner
 la sepulture a un Cadavre trouve cedit jour sur le chemin
 tendant de Chastelleraud a Chauvigny a l'entree de Grandval
 en cette parois de St Georges d'Archigny ledit cadavre
 occis du foudre selon la presumption de ceux qui la visiter
 Et ledit S^r de Lestay nous ayant raporte quil est mort
 que ledit defunct avoit este p^{re} de la Religion Catholique
 Apostolique et Romaine puisquil le croyoit originaire du
 pais de Limousin ou il ny a d'heretiques que de vains
 scandales qui en pourroient arriver nous luy avons
 octroye la sepulture en nostre Eglise de la Parois de
 St Georges d'Archigny le jour susdict troisieme de Juillet
 mil six cent soixante et sept
 De Lestay
 Guyard

AD86 BMS Archigny 1648-1671, 1667, vue 44/49

Avril 1686

Nous ne savons pas grand-chose de cette femme morte certainement à proximité du village d'Archigny puisqu'elle y est inhumée. Qui était-elle ? Comment est-elle morte ? Comme souvent à cette époque, les personnes faisaient de longues routes à pied pour essayer de survivre avec quelque travail ou mendicité. Inconnue, sans papier, sa famille n'aura plus de ses nouvelles.

Le septième d'avril mil six cent quatre vingt six a été inhumé dans le cimetière d'Archigny par moi curé soussigné le corps d'une femme mis entre nos mains par messire le sénéchal de Chauvigny qui en a fait la levée et reconnu par plusieurs en Dieu et la mort par accident. Catholique apostolique et romaine et en présence de Marie Guérin, Jan Ripoteau et plusieurs autres qui ont assisté aux funérailles et on dit ne savoir signer.
 Signé Dauphin prêtre d'Archigny

Le septieme d'avril mil six cent quatre vingt six a été inhumé dans le cimetière d'Archigny par moi curé soussigné le corps d'une femme mis entre nos mains par messire le sénéchal de Chauvigny qui en a fait la levée et reconnu par plusieurs en Dieu et la mort par accident. Catholique apostolique et romaine et en présence de Marie Guérin, Jan Ripoteau et plusieurs autres qui ont assisté aux funérailles et on dit ne savoir signer.
 Signé Dauphin prêtre d'Archigny

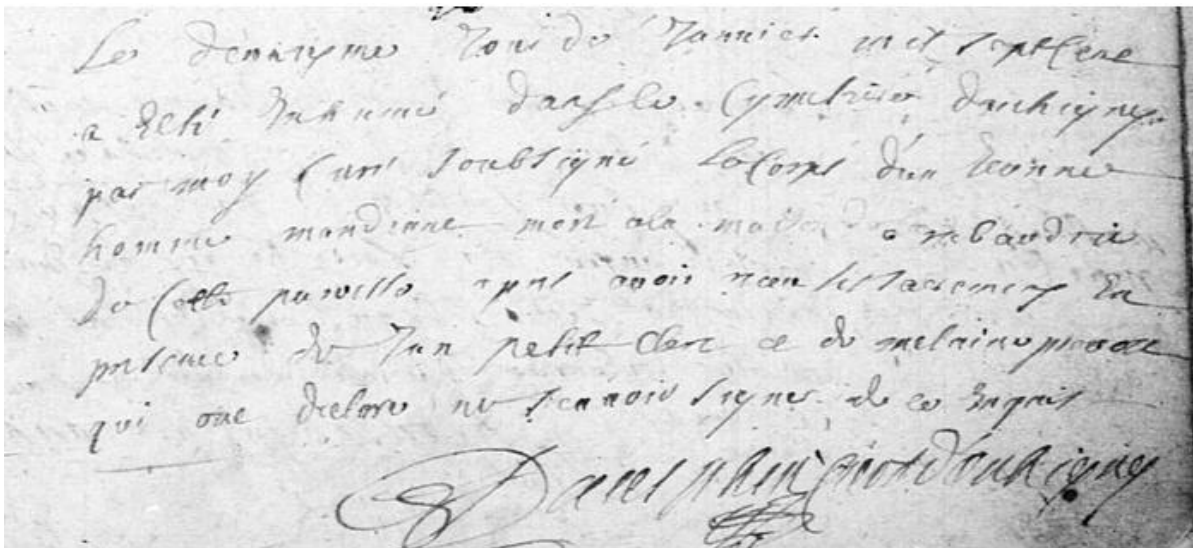
AD86 BMS Archigny 1675-1687 (1686) vue 106/111

Janvier 1700

Nous sommes en « petit âge glaciaire » qui a débuté en 1690 et durera jusqu'en 1715. Le froid d'hiver est intense et glacial et se prépare le grand hiver de 1709. La famine catastrophique qui sévit en France provoque de nombreux décès. Les plus démunis, et ils sont nombreux, ne résistent pas, quel que soit leur âge. Certains peuvent se faire ouvrir une porte pour mourir assisté. La maison de la Rabauderie était une maison forte, entourée de hauts murs, accessible par une chicane de défense et possédant chapelle où furent célébrés quelques mariages de la famille d'Aux. Un jeune mendiant proche de la mort y a été reçu, un prêtre a été demandé... D'où venait ce jeune homme, combien de temps avait-il marché dans le froid, malnutri, sans abri ?

Le deuxième jour de janvier mille sept cent a été inhumé dans le cymetière d'Archigny, par moi curé soussigné, le corps d'un jeune homme mandiant mort à la maison de la Rabaudrie de cette paroisse, après avoir reçu les sacrements en présence de Jan Petit Clerc et de Melaine Prevost qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis.

Signé Dauphin prêtre d'Archigny



AD86 BMS Archigny 1699-1701(1700) vue 4/72

Janvier 1710

Le froid de l'hiver 1709-1710 a été intense. Appelé le Grand hiver de 1709, l'épisode de froid commença brutalement le jour de l'Épiphanie 1709 (6 janvier), par une soudaine vague de froid qui frappa l'Europe entière. Les arbres, les vignes avaient gelé sous les températures négatives extrêmes. En février, un redoux de deux semaines fut suivi d'un froid assez vif qui détruisit les blés et provoqua une crise frumentaire. De nombreux mendiants décédèrent sur les routes.

Le huitième jour de janvier 1710 a été inhumé dans le cimetièrre d'Archigny par moi curé soussigné, un pauvre mandiant âgé d'environ quatorze ou quinze ans qui s'est dit être le fils d'un nommé Martin. Ont assisté à ses funérailles Louis Pèchu et Marin Fonteny qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis.

Signé Dauphin, curé d'Archigny

gabriel paquerreau curé de Chaumont Berthelot p^{re}
 Le huitième jour de janvier mil sept cent dix
 a été inhumé dans le cimetière d'Archigny par
 moy curé soussigné un pauvre mandiant âgé de ans
 quatorze a quinze ans qui s'est dit être de son nom
 martin ou a été a des parents, Louis pèchu et marie
 fraimy qui ont voulu ne savoir signer de ce jour
 Dauphin curé d'Archigny

AD86 BMS Archigny 1706-1712 (1710) vue 84/129

Juin 1710

La famine s'est à nouveau installée suite à l'hiver rigoureux. Le printemps fut très froid, en mai les vignes gelèrent entre Seine et Loire, dans le sud-ouest et le nord de la France. En quête de travail ou d'aumône, les personnes errantes, quel que soit le nom qui leur est donné, meurent dans les chemins, de malnutrition ou de maladie.

Le neuvième jour de juin mil sept cent dix a été inhumé dans le cimetière d'Archigny par moy curé soussigné, un pauvre mandiant décédé chez monsieur Favreau au village de Chaumont, en présence de Louis Pèchu et de Dauphin curé d'Archigny.

Signé Dauphin curé d'Archigny

Le neuvième jour de Juin mil sept cent dix
 a été inhumé dans le cimetière
 d'Archigny par moy curé soussigné un pauvre
 mandiant décédé chez monsieur Favreau
 au village de Chaumont en présence de Louis
 pèchu et de Dauphin curé d'Archigny

AD86 BMS Archigny 1706-1712 (1710) vue 90/129

Septembre 1772

Les années passent et la famine persiste dans le pays. Les épidémies de variole, de grippe et de typhoïde arrivent en Poitou par la Basse-Bretagne entraînant leur lot de malheur.

Une petite fille naissante, nue ou enveloppée d'un vieux morceau de drap, a été jetée là sur un tas de fumier dans le bourg d'Archigny par des parents certainement en grande détresse. Elle a pu être enlevée avant d'être dévorée par les rats. Mais malheureusement son état n'a pas permis qu'elle survive.

Le vingt septembre 1772 a été baptisée dans l'église d'Archigny par moi vicaire soussigné, Marie Magdeleine, fille de père et mère inconnus. Ont été parrain et marraine Louis Bonneau et Marie Magdeleine Bolu, lequel enfant nous a été mis entre les mains par Marie Bolu,

femme du sacristain, qui nous a déclaré l'avoir trouvée sur un fumier devant sa porte, et en présence de témoins qui ont tous déclaré ne savoir signer de ce enquis.

Signé Miel, vicaire

Le vingt deux septembre 1772 a été baptisée dans l'église d'Archigny par moi vicaire soussigné Marie Magdeleine fille de père et mère inconnus en ont été parrain et marraine Jean Brouard et plusieurs autres qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis. Miel

AD86 BMS Archigny 1764-1773 (1772) vue 126/150

Le vingt deux septembre 1772 a été inhumé dans le cimetière d'Archigny par moi vicaire soussigné, le corps de Marie Magdeleine, fille de père et mère inconnus, âgée de deux à trois jours, en présence de Jean Brouard et de plusieurs autres qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis.

Signé Miel, vicaire

Le vingt deux septembre 1772 a été inhumé dans le cimetière d'Archigny par moi vicaire soussigné le corps de Marie Magdeleine fille de père et mère inconnus âgée de deux à trois jours en présence de Jean Brouard et de plusieurs autres qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis. Miel

AD86 BMS Archigny 1764-1773 (1772) vue 126/150

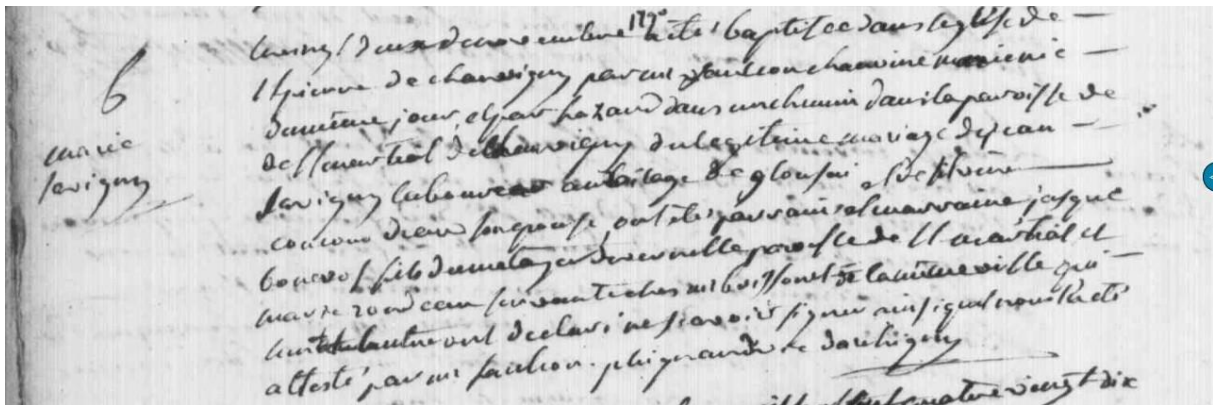
Novembre 1790

Les étés sont caniculaires, les hivers sont glacials provoquant d'importantes glaces sur les rivières. Les récoltes sont mauvaises, le pain se fait rare, la révolte gronde et devient révolution. La petite Marie, née dans un chemin rural du Poitou, ne sait pas encore que, depuis le 3 février de cette année 1790, elle vit dans le département de la Vienne, créé, comme tous les autres départements français, au lendemain de la Révolution française. Le village de ses parents est le lieu-dit Glouzet à Archigny. Vernelle, lieu où elle est née, se trouve à l'entrée de Chauvigny, à Saint-Martial qui part de la ville haute au nord de Chauvigny et va jusqu'à Moindeneau à Archigny.

De Glouzet à Vernelles, chaussée de sabots, Sylvine Congourdeau a dû marcher au moins 5 heures dans le froid de fin novembre, portant son ventre lourd d'une grossesse avancée. Pour la petite Marie Savigny, deux actes de baptême ont été établis.

Le 22 de novembre 1790 a été baptisée dans l'église Saint-Pierre de Chauvigny par M. Faulcon, chanoine, Marie née du même jour et par hasard dans un chemin dans la paroisse de Saint-Martial de Chauvigny, du légitime mariage de Jean Savigny, laboureur au village de Glouçay et de Silvine Congourdeau son épouse. Ont été parrain et marraine Jacques Bourdeau (?), fils du métayer de Vernelle, paroisse de Saint-Martial et Marie Rondeau, servante chez M. Guissonet de la même ville, qui l'un et l'autre ont déclaré ne savoir signer ainsi qu'il nous a été attesté par M. Faulcon.

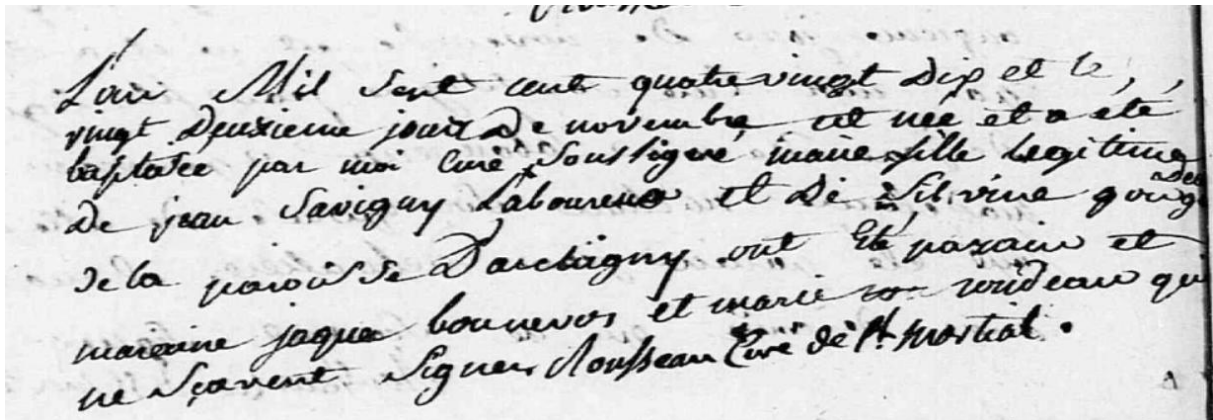
Signé Pleignard, vicaire d'Archigny



AD86 BMS Archigny 1783-1792 (1790) vue 106/140

L'an Mil sept cent quatre vingt dix et le vingt deuxième jour de novembre est née et a été baptisée par moi, curé soussigné, Marie fille légitime de Jean Savigny, laboureur, et de Silvine Congourdeau, de la paroisse d'Archigny. Ont été parrain et marraine Jacques Bourdeau (?) et Marie Rondeau qui ne savent signer.

Signé Rousseau curé de St Martial



AD86 BMS Chauvigny 1776-1792 (1790) vue 111/129

Janvier 1791

Les terres en brande de la Chaussée à Archigny seront essartées par les émigrés Acadiens arrivés en 1773. Mais il y a de si grandes surfaces et de si grosses racines à arracher ! Et l'hiver la terre gelée est si dure. L'ancienne voie romaine, dénommée ensuite « grand chemin du Berry », est appelée en 1791 « chemin de Châtelleraut à Saint-Savin » et deviendra un peu plus tard « la Ligne-Acadienne ».

Mais que s'est-il passé dans ces brandes ? Le terme utilisé « coup de faux » oriente plutôt vers un meurtre.

Le vingtième du mois de janvier 1791 a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse par moi vicaire d'Archigny, le corps de Gabriel Richard qui a été trouvé dans les brandes de la Chaussée, paroisse d'Archigny, sur le chemin de Châtelleraut à Saint-Savin, dont la levée a été faite par les officiers municipaux avec procès-verbal qui constate que ledit Gabriel Richard est mort d'un coup de faug [faux]. Ont été présents à l'enterrement René Baudeau, Jean Ledoux, Louis Guillot qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis.

Signé Pleignard vicaire d'Archigny³

³ Louis Pleignard est resté peu de temps curé d'Archigny en 1791, certainement entre l'internement de Marie-Sylvestre Houdard et l'arrivée de Mathurin Chevallier. Prêtre et maire de la commune en 1790, M.S. Houdard

f
 le vingt deux d'aujourd'hui de j'aujourd'hui sept cent quatre vingt
 un a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse par
 moi vic. soussigné le corps de gabriel richard qui a été
 trouvé dans les bords de la chaussée par le d'archigny
 sur le chemin de chatelet au à l'Arsoise, dont la levée a
 été fait par les officiers universitaires, avec provins
 et notaires qui constatent que ledit gabriel richard est
 mort d'un coup de sang vulté profect à l'Arsoise
 avec bandeau; can l'Arsoise Louis Guillot qui ont déclaré
 ne pas savoir de ce corps plus grand vic
 d'archigny

AD86 BMS Archigny 1783-1792 (1791) vue 109/140

Novembre 1791

L'automne fut froid et la neige arriva en début d'hiver. L'eau des cours d'eau et des réserves des moulins devait atteindre une température très basse. À ce danger s'ajoute celui de la méconnaissance de la natation. Tomber dans le ruisseau suffisait à un vieillard pour mourir d'hydrocution.

Le moulin de l'Ardoise, dit aussi moulin de Marsugeault, devait se nommer à l'origine moulin de l'Adroise, vérifiant ainsi la mention d'une maladrerie au château. Le moulin de Villiers avait la spécificité d'avoir 2 paires de meules et d'être exploité par deux meuniers alternativement.

Le quatre du mois de novembre 1791 a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse par moi vicaire soussigné le corps d'Antoine Antigny trouvé mort dans le ruisseau du moulin de l'Ardoise à celui de Villiers paroisse d'Archigny, dont la levée a été préalablement faite par monsieur de Lagaudrie, juge de paix de ce canton de Monthoiron, âgé de 75 ans. Ont été présents sur le lieu les sieurs Jacques Pasquereau et Girault Lefèvre chirurgiens à ce requis et à l'inhumation ont été aussi témoins Jean Antigny et Antoine Antigny ses enfants, Pierre Durand et Fulgent Chicard qui ont déclaré ne savoir signer de ce enquis.

Signé Pleignard vicair d'Archigny

f
 a déclaré que le corps de ce enquis plus grand vic
 le quatre du mois de novembre 1791 a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse par moi
 vic soussigné le corps d'Antoine Antigny trouvé mort dans
 le ruisseau du moulin de l'Ardoise à celui de Villiers paroisse
 d'Archigny, dont la levée a été préalablement faite par
 monsieur de Lagaudrie juge de paix de ce canton de
 Monthoiron, âgé de soixante quinze ans ont été profect
 sur le lieu les sieurs Jacques Pasquereau et Girault Lefèvre
 chirurgiens à ce requis et à l'inhumation ont été aussi témoins
 Jean Antigny et Antoine Antigny ses enfants, Pierre
 Durand et Fulgent Chicard qui ont déclaré ne pas savoir
 signer de ce enquis plus grand vic d'archigny

AD86 BMS 1783-1792 (1791) vue 119/140

fut dispensé de prêter le Serment constitutionnel pour démençe. Louis-Henri Pleignard se réfugia en Espagne pendant la Révolution. Le culte réinstauré par Napoléon 1^{er}, l'abbé Pleignard revint et fut le premier curé d'Archigny à apposer sa signature le 21 octobre 1802 au bas de l'acte de baptême de Louise Fredon.

Octobre 1791

Un dépôt existait à Poitiers où l'on enfermait les mendiants et les simples d'esprit, ces derniers étant dénommés « imbéciles ». Une sorte d'asile où étaient placés les indigents. Un endroit où l'on cloîtrait la misère que l'on ne savait appréhender. Des enfants naissants, sans père ni mère, y étaient déposés. Un lieu de misère surveillé où l'on faisait semblant de vivre et où l'on mourrait.

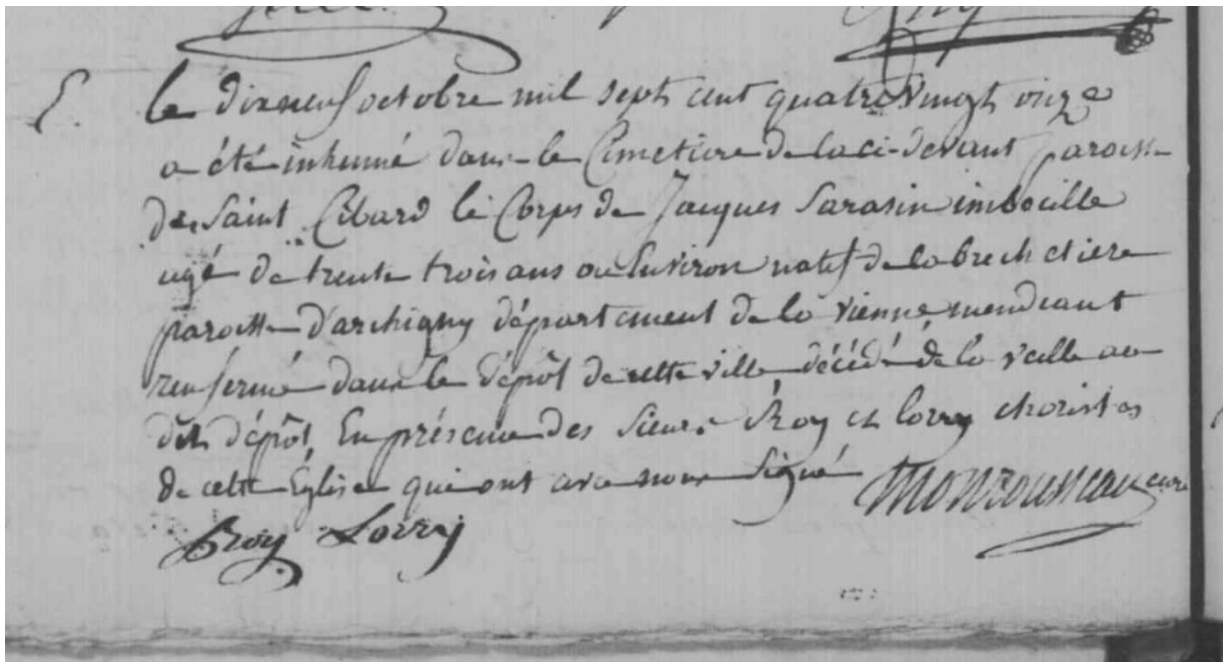
Dix neuf octobre mil sept cent quatre vingt onze a été inhumé dans le cimetière de la paroisse de St Cibard [Cybard] de Poitiers ainsi qu'il nous a été attesté par M. Monrousseau curé de Notre Dame de la Couronne, de Jacques Sarrazin, imbécile, âgé de trente trois ans, décédé au dépôt de (illisible) de cette ville où il était tenu renfermé. Ont été présents les sieurs Roy et Lorry qui ont avec M. Monrousseau signé sur le registre de la paroisse où il a été inhumé.
Signé Pleignard vicair d'Archigny

Dix neuf octobre mil sept cent quatre vingt onze
a été inhumé dans le cimetière de la paroisse de
St Cibard de Poitiers ainsi qu'il nous a été attesté
par M. Monrousseau curé de Notre Dame de la Couronne
de Jacques Sarasin imbécile âgé de trente trois ans
décédé au dépôt de la sus dite ville où il était tenu
renfermé. Ont été présents les sieurs Roy et Lorry qui ont avec
M. Monrousseau signé sur le registre de la paroisse
où il a été inhumé. Pleignard vic d'Archigny

AD86 BMS Archigny 1787-1792 (1791) vue 89/114

L'acte issu du dépôt de mendicité et enregistré à l'église Sainte-Radegonde de Poitiers confirme l'origine de Jacques Sarasin, né à la Brachetterie à Archigny. Malgré nos recherches dans les actes d'Archigny de 1755 à 1760, nous n'avons pas trouvé son acte de baptême.

Le 19 octobre mille sept cent quatre vingt onze a été inhumé dans le cimetière de la ci-devant paroisse de Saint Cibard le corps de Jacques Sarasin, imbécille, âgé de trente trois ans ou environ, natif de la Bracheterie paroisse d'Archigny département de la Vienne, mendiant renfermé dans le dépôt de cette ville, décédé de la veille au dit dépôt en présence des sieurs Roy et Lorry, choristes de cette église, qui ont avec nous signé.
Signé Monrousseau, Roy et Lorry



AD86BMS 9E22973 Poitiers Notre-Dame-la-Grande 1791-1792 (1791) vue 32/114



La misère est toujours là, où que l'on regarde, mais :

« Les hommes n'ayant pas guéri la mort, la misère, l'ignorance, se sont avisés pour se rendre heureux de n'y point penser » - *Blaise Pascal*

« Le vrai secours aux misérables c'est l'abolition de la misère » - *Victor Hugo*

